

## Le Pape Jean-Paul II

Il y a 25 ans, le Cardinal Karol Wojtyła était élu pape sous le nom de Jean-Paul II, prenant ainsi le relais de son prédécesseur éphémère Jean-Paul I<sup>er</sup>, le pape du sourire. Quand j'ai appris cette nouvelle, je me trouvais en réunion avec des prêtres de l'ouest de Rennes. Ce choix des cardinaux, et de l'Esprit Saint, j'en suis sûr, m'avait profondément réjoui car je connaissais de réputation le Cardinal de Cracovie. Et j'avoue que son pontificat déjà long ne m'a jamais déçu. Jean-Paul II est un homme de Dieu, intelligent et courageux, qui a su communiquer sa foi aux dizaines de millions de personnes qui l'ont rencontré soit à Rome, soit au cours de ses multiples voyages apostoliques à travers le monde, ou bien l'ont vu et entendu par le moyen de la télévision.

Il a été appelé à gouverner l'Église en des temps de profondes mutations. De même qu'il n'a pas plié les genoux devant l'empire soviétique, qui s'est écroulé sous ses yeux et en partie grâce à lui, il ne se soumet pas aujourd'hui à Mammon qui cherche à étendre son règne sur l'univers entier. Jean-Paul II adore Dieu et Dieu seul. À temps et à contretemps, il rappelle que Dieu est le Maître de la vie, alors que l'homme sans Dieu échafaude une culture de mort.

Jean-Paul II n'a pas choisi d'être pape: «*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, disait Jésus à ses disciples, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, et un fruit qui demeure.*» (Jn 15, 16)

Une fois choisi comme successeur de Pierre, Jean-Paul II a reçu la charge et la grâce d'affermir ses frères dans la foi: «*J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas, dit Jésus à Pierre; toi donc, affermis tes frères.*» (Lc 22, 32)

Tout le monde reconnaît que bon nombre d'hommes et de femmes de notre temps manquent de repères sûrs et se laissent attirer par des doctrines frelatées ou mensongères. Avec Jean-Paul II nous avons un pasteur et un docteur fidèle à l'Écriture et à la Tradition de l'Église. «*Ainsi, dit saint Paul aux Éphésiens, nous ne nous laisserons pas balloter et emporter à tout vent de doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières en Celui qui est la Tête, le Christ.*» (Ép 4, 14-15)

Non, quoi qu'en disent de nombreuses voix aujourd'hui, le christianisme n'est pas fini. Il a même de longs siècles devant lui, car l'Esprit Saint, toujours libre par rapport aux opinions passagères des hommes, guidera son Église et spécialement son chef visible sur la terre, le pape, aujourd'hui Jean-Paul II et après lui ses successeurs, pour les siècles des siècles. Amen.

**S. Exc. Mgr Joseph Madec**

## Jean-Paul II – Lettre de Dieu

«L'audace de la Vérité consiste à clamer la Vérité sans l'affaiblir, sans l'obscurcir, sans lui porter atteinte, sans la diminuer, dans la conviction que c'est la Vérité qui donne son essence à la réalité existante et qui constitue le fondement d'une histoire nouvelle et innovatrice. L'audace de la Vérité, c'est le courage de la fidélité à la Vérité et de l'engagement plein et total avec elle.

«L'audace de la Vérité consiste à ouvrir les portes au Christ; à ouvrir des brèches dans les murs de pierre et dans les coeurs, qui sont plus durs encore que la pierre. Des brèches à travers lesquelles peuvent pénétrer dans l'histoire humaine, dans le cours de l'histoire, la grande Vérité de Dieu sur l'homme; le tendre Évangile de la vie; le merveilleux Projet créateur de Dieu. (...)

(Extraits de *L'Osservatore Romano*, n° 42, 21 octobre 2003, p. 12) **Mario Agnès**»

## L'enseignement de l'Église et la musique de Strauss

Je crois que nous connaissons tous Johann Strauss et ses compositions musicales. Du moins, pour les aînés, nous avons vivement apprécié ses très belles compositions, agréables à entendre. Si un chef d'orchestre demandait à ses musiciens de présenter ces oeuvres à la moderne, par exemple du jazz, même les mélomanes n'apprécieraient pas sa décision et ne voudraient pas le suivre. Cette musique serait vite bafouée, ce ne serait plus le génie de Strauss, mais un bourdonnement vite méprisé.

C'est la même chose pour l'Enseignement de l'Église. De nos jours surtout, certains modernistes veulent modifier l'Enseignement de l'Église pour plaire à ceux qui ne connaissent pas le beau et le vrai. Certains se croyant très intelligents imposent des changements à leur goût, selon leurs convenances. Ils n'ont pas réussi à attirer les jeunes par leurs avances et, de plus, ils ont éloigné les pratiquants qui ne retrouvaient plus ce qui est sacré.

J'ai déjà entendu du Strauss joué en jazz, c'était affreux. On voit aussi aujourd'hui des prêtres qui ont changé ou qui changent encore des enseignements de l'Église; c'est affreux à en pleurer. Voilà pourquoi il y a désertion générale et les églises se ferment de plus en plus.

Chacun doit garder son authenticité, selon l'inspiration reçue.

Vive la Parole du Christ! Écoutons-la et suivons le Christ!

**Émile Robillard**

## La grande purification

Le film «*La Passion*» était à la hauteur de mes espérances. Je n'ai aucunement été déçu. Au contraire, j'ai savouré chaque minute de cette magistrale production qui n'est autre que l'indication que l'Évangile a été «proclamé par toute la terre», signe de la fin des temps. Le Seigneur désire rafraîchir la mémoire de tous et peut-être davantage des évangélisés de la première heure qui ont abandonné le dépôt sacré, notamment la France qui refuse de voir le film!

C'est un préavertissement de la grande purification. Personne ne pourra dire: «Je n'ai jamais entendu parler de ce Christ-Sauveur!»

Très véridique et touchant jusqu'au fond du coeur.

**Valérien Lachance**

## Le film LA PASSION: Et si c'était Lui?

Le film de Mel Gibson, «*La Passion*», sera projeté sur les écrans de cinéma dans toutes les villes du monde, y compris la nôtre, à partir de ce mercredi des Cendres 25 février. J'ai eu la chance de pouvoir participer à une avant-projection de ce film.

D'entrée de jeu, je veux saluer le remarquable travail du metteur en scène Mel Gibson. Cet excellent acteur américain nous offre ici une oeuvre d'art unique. C'est aussi pour nous une grande fierté de savoir qu'il est catholique et pratiquant! Aux personnes qui voudraient savoir ce que ce film apporte de nouveau, je répondrais qu'il s'agit d'une représentation réaliste de la Passion de Jésus; ce qui est une approche très rarement privilégiée. En effet, à travers les siècles, l'art nous a plutôt habitués à des représentations évocatrices des souffrances que le Seigneur a subies pour nous racheter. Les spectateurs seront donc transportés sur les lieux, comme s'il s'agissait d'un reportage en direct, et on peut dire qu'ils pourront «communier» à la Passion du Christ, si vous me permettez l'expression.

L'expérience (parce qu'il ne s'agit vraiment pas d'un divertissement) bien qu'elle soit forte et dérangeante sera surtout profonde et humaine et cela, d'après moi, tient à la présence constante de la Vierge Marie. Du début à la fin de ce film de 2 heures, Gibson a réussi ce coup de maître de nous faire vivre la Passion à travers le coeur de Marie. Naturellement nous comprenons que c'est elle qui souffre le plus dans toute cette affaire et c'est elle qui, sublime, nous fait tenir le coup. La scène où elle demande au jeune apôtre Jean de la conduire à un endroit où elle pourra s'approcher de son fils sur la Via Dolorosa nous conduit à un sommet dramatique où jamais un film ne m'avait conduit auparavant. Le cortège approche et Marie, qui est sur le point de le rencontrer, n'est plus capable d'avancer. Jésus passe... Jean ne sait plus quoi faire devant Marie qui va le manquer... la situation est insoutenable... et Jésus passe... et ici le génie du film éclate... comme il éclatera plusieurs fois à mon avis dans cette oeuvre. On voudra voir et revoir cette «Passion» qui ne nous laisse que très peu de moments de répit et beaucoup de matière à méditer. Je restai longtemps marqué par la manière dont le film évoque la mort de l'âme de Judas que le diable vient bouffer de son vivant comme des mouches autour de la carcasse d'une bête morte depuis plusieurs jours. Je salue l'extraordinaire manière avec laquelle le film met en scène Satan lui-même et traite de l'ultime confrontation qui nous vaudra le salut.

Enfin, l'état dans lequel je me suis retrouvé à la fin du film n'était rien d'autre que celui d'un emmuré vivant. Au moment où chacun se demande si le film est fini, je ressentis un étouffement réel jusqu'à ce qu'un bruit de tremblement de terre se fasse entendre et qu'enfin un peu de lumière arrive. Le déchirement se poursuivit jusqu'à ce que la lumière envahisse l'écran et que l'immense pierre roule et dégage l'entrée. Je comprends que nous étions donc tous dans le tombeau... et, vraiment, nous recommençons à vivre! Quelle expérience! Une question me restait: Et si c'était lui?

**Abbé Robert Gendreau**

## La Passion du Christ, par Mel Gibson

Mel Gibson, qui a présenté au monde «*La Passion du Christ*», «est un converti sauvé in extremis» au bord du suicide. Inspiré par le Saint-Esprit de prendre connaissance du livre de Catherine Emmerich sur la Passion du Christ, il se sentit poussé à réaliser ce chef-d'oeuvre!

Une autorité religieuse, très méprisée en France, disait récemment: «C'est la grande miséricorde de Dieu envers les hommes de notre temps pour les sauver.» Il ajouta: «Avant le tournage de ce film, trente messes ont été célébrées et, à sa sortie, trente messes également.» C'est vraiment merveilleux et émouvant!

Il faut ajouter qu'ici, en France, aucun producteur ne voulait présenter ce film dans les salles, sauf un musulman marié à une catholique.

C'est pire ici qu'en Amérique du Nord: en ce 24 mars, aucune affiche ne signale sa sortie le 31 mars prochain. Que d'événements dramatiques en ce moment dans le monde, que de tensions partout!

**Jocelyne Cassé**

## J'ai vu le film «La Passion», de Mel Gibson

Voici quelques réflexions qui m'habitent depuis que j'ai vu le film «*La Passion*», de Mel Gibson. Une dame a dit: «Ce film est peut-être le miracle annoncé à Garabandal?»

Avoir replacé de nos jours, en quelques semaines, la Croix au centre du monde, au coeur de l'actualité, en sa réalité significative, c'est déjà un miracle. En ces temps où, par tous les moyens, on cherche à repousser, à nier la valeur salvatrice de la souffrance, du sacrifice librement consenti, Mel Gibson vient rappeler, avec les possibilités cinématographiques du XXI<sup>e</sup> siècle, le message du Christ.

Les scènes si réalistes des souffrances du Christ et de sa Mère m'ont émue. J'ai constaté que ce sont davantage des sentiments de reconnaissance et d'admiration que le film a suscités en moi. Depuis, quand je prie le Chemin de Croix, l'amour prend plus de place en mon coeur. De ces petits miracles intérieurs, il y en aura sûrement beaucoup.

Dans la scène de Marie qui essuie le sang de Jésus sur les dalles de pierre avec des linges précieux, on voit sa douleur: sang répandu inutilement pour tant d'âmes et en même temps nécessaire à notre salut.

Il me vient souvent à l'esprit de prier pour les personnes qui ont contribué à produire ce film et pour celles qui se rendent le voir; que nous nous laissions toucher et que nos coeurs s'ouvrent à la grâce!

Nous avons vu ce film pendant le Carême, temps qui nous prépare à la Semaine Sainte, à une nouvelle conversion, pour un jour ressusciter et vivre en plénitude avec Lui et Elle.

**Soeur Jacqueline Desrochers**